



REMINISCENCES

PAR GEORGES COTÉ



Fondation de la Société St-Jean-Baptiste de Québec, et première célébration de notre fête nationale

Le 24 juin 1842 fut célébrée pour la première fois à Québec, notre fête nationale. M. Chouinard, l'érudit analyste de la Société Saint-Jean-Baptiste, nous rapporte que dans le "Fantasque" du 16 juin 1842, M. Aubin lançait l'idée de la célébration d'une fête nationale, et, à cet effet, il faisait un appel chaleureux aux Canadiens français de s'unir en association fraternelle et protectrice. Invités par une circulaire distribuée le dimanche matin à l'issue de la messe, un grand nombre de citoyens, s'assemblèrent après les vêpres à "l'Hôtel de la Tempérance" de M. Maheux situé, alors rue des Fossés, à St-Roch, afin de jeter les bases de cette association patriotique.

Le Dr P.-M. Bardy, appelé au fauteuil présidentiel, expliqua avec éloquence et patriotisme le but de l'assemblée.

La résolution suivante proposée par M. O. Fiset, et secondé par M. P. Guimet fut adoptée unanimement "Qu'afin de consolider de plus en plus les liens qui doivent unir entre eux les Canadiens français de toutes les classes de la société, sous une bannière nationale, il est désirable et même nécessaire de former une association pour célébrer la fête de saint Jean-Baptiste, patron adoptif des Canadiens français, et que cette nouvelle association prenne dès ce jour le nom de "Société Saint-Jean-Baptiste".

Le Dr P.-M. Bardy fut élu président de la société naissante.

Disons, en passant, que ce patriote zélé est décédé en 1869, à l'âge de 72 ans, et que sa dépouille mortelle a été déposée dans le caveau de la Basilique, le 10 novembre.

M. Aubin fut élu vice-président, et MM. J.-P. Rhéaume et James Huston, secrétaire, et M. P. Guimet, trésorier, conformément à des résolutions adoptées à cet effet. Il fut aussi proposé par M. Mathieu secondé par M. Fournier et résolu: "Que la Société St-Jean Baptiste assisterait en corps à une messe recommandée par la "Société de Tempérance" et célébrée le 24 juin courant à 7 heures du matin, en l'église de Notre-Dame de Québec Cette grand-messe fut annoncée le dimanche 18 juin 1842, au prône de la cathédrale.

LA PROCESSION:—

La célébration de cette fête nationale débuta sous les plus heureux auspices Un temps radieux et une très longue procession favorisèrent le projet. Vers les six heures et demie du matin de ce vendredi 24 juin 1842, la procession de la St-Jean Baptiste quittait son lieu de ralliement, c'est-à-dire "l'Hôtel de la Cité" qui était alors une sorte d'hôtel de ville, et qui devint plus tard "l'Hôtel Lambert" situé non loin du "Clarendon", rue Ste-Anne. Le défilé parcourut la rue Ste Anne, descendit la rue St-Stanislas, ou Côte de la Prison, puis continua par les rues St-Jean et de la Fabrique jusqu'à l'église paroissiale. En tête de la procession s'avancait le Corps de Musique dirigé par M. Sauvageau, qui faisait retentir les airs de notre chanson canadienne connue—"Par derrière chez mon père"—C'était notre chant populaire d'alors car à cette époque reculée nous n'avions pas encore de chant national. Ce ne fut qu'en 1880, lors de la grande convention des Canadiens français que retentit pour la première fois le glorieux—"O Canada, terre de nos aïeux".—de Lavallée et Routhier, lequel est devenu le chant national du Dominion tout entier.

Venait ensuite la bannière de la Société St-Jean-Baptiste représentant le patron des Canadiens français et les emblèmes du Canada

consistant en castor et feuilles d'érable sur un fond tricolore composé des couleurs canadiennes-françaises du temps, le Rouge-Blanc-Vert" disposées horizontalement.

C'était vraisemblablement le drapeau renversé des Patriotes de 1837, dont les couleurs étaient le "Vert-Blanc-Rouge".

A cette époque, on n'avait pas encore vu le tricolore français, car ce n'est qu'en 1855 que la population québécoise le salua et de ses vivats d'allégresse, à l'arrivée de la "Capricieuse".

Puis en arrière s'élevait une autre bannière au fond blanc portant l'inscription suivante:—"Nos institutions, notre langue et nos droits".—Cette bannière était entourée de quatre drapeaux de la milice canadienne de 1775 et 1812.

Quelques autres drapeaux étaient disposés de distance en distance dans la longueur du défilé. Tous les sociétaires portaient fièrement à la boutonnière la feuille d'érable, avec un bout de ruban tricolore surmonté d'un castor. Ce long défilé de patriotes à la tenue irréprochable offrait un spectacle imposant et digne de l'admiration et du respect de la foule.

A LA MESSE:—

A la Cathédrale, une messe solennelle fut célébrée par le curé de Québec, M. l'abbé Baillargeon, qui devint, plus tard, archevêque de Québec. Un sermon éloquent, patriotique et de tempérance fut prêché par l'abbé Charles Chiniquy, alors curé de Beauport. Cet apôtre zélé de la tempérance, conquit le district de Québec par son éloquence persuasive, mais, hélas! cette popularité orgueilleuse fut la cause de sa déchéance.

Après la messe, les rangs se reformèrent et la nombreuse procession défila par les rues Buade, du Fort, St-Louis, d'Auteuil, St-Jean Côte d'Abraham, de la Couronne et des Fossés, jusqu'à l'Hôtel de la Tempérance, de M. Maheux, où elle se dispersa aux cris de: "Vive la reine et vive saint Jean-Baptiste."

UN ASSAULT:—

On rapporte que la bannière de la Société St-Jean-Baptiste était portée par le Dr Tourangeau, assisté du Dr Rousseau et de M. J.-C. Rhéaume. L'apparition des couleurs canadiennes-françaises Rouge-Blanc-Vert, surexcitèrent quelques têtes chaudes qui virent dans ce nouveau drapeau, l'emblème révolutionnaire des Patriotes de 1837.

On sait que le parti Papineau s'était créé un drapeau de ralliement aux couleurs "Vert-Blanc-Rouge". En passant par la rue St-Vallier, un groupe organisé se précipita sur la bannière pour l'enlever de force, mais ces gens eurent à faire face à de rudes gaillards qui la défendirent vaillamment et les couleurs canadiennes-françaises victorieuses continuèrent à flotter triomphalement sur tout le parcours de la procession. A cette époque peu éloignée des troubles de 1837-38, il fallait peu de chose pour soulever les défiances et les soupçons des loyalistes.

Une protestation fut même publiée dans la "Quebec Gazette", en on récrimina aussi quelque peu dans le public contre ce nouveau drapeau sous lequel se ralliaient les Canadiens français.

Mais les circonstances prouvèrent bientôt que leurs appréhensions étaient sans fondement. Et dès le lendemain, 25 juin 1842, la nouvelle Société St-Jean-Baptiste qui représentait notre nationalité, se portait, avec ses 1200 membres, au-devant du nouveau gouverneur général sir Charles Bagot, pour lui témoigner, par sa présence, son admiration et sa fidélité. Précédé de son tambour-major, M. Louis Blanc, militaire décoré, qui avait servi dans l'armée française, sous le grand Napoléon, notre Société St-Jean-Baptiste éclipsait